

Michel Moret : l'économie, un gai savoir

Thomas Carlyle, pourfendeur emblématique de la raison utilitaire au XIX^e siècle, a affublé l'économie du surnom de « science lugubre ». Quiconque a suivi les cours magistraux de Michel René Moret garde indubitablement l'image indélébile d'un maître toujours soucieux de transmettre ce savoir aux natifs de sa terre d'immersion, sur un mode aussi lumineux que rigoureux, qui apportait un démenti à cette sombre malédiction.

A l'aide d'une démarche conjuguant élégance, parcimonie, rigueur et souci des nuances, Michel Moret offrait un accès aisé à l'analyse économique, même aux esprits rétifs au langage formel : il usait de graphiques et équations sans épuiser la curiosité en herbe de son auditoire, ni l'entraîner dans les dédales de formules mathématiques. Lorsque jaillissait, anonyme du fond de ces amphithéâtres que ne hantait pas encore le spectre du chômage, l'apostrophe « c'est flou, Monsieur Moret », le Maître s'attachait à étancher la soif d'apprendre en reprenant, avec autant de patience que de passion, ses démonstrations.

Les comportements du producteur et du consommateur, les fonctions de demande et d'offre, la détermination des prix et des quantités d'équilibre sont autant de questions cardinales qu'il traitait en faisant de la concurrence parfaite le modèle de base dont dérivent toutes les formes de marché. Le monopole, l'oligopole et autres marchés imparfaits sont saisis comme écarts à la norme concurrentielle. S'agissant de la macro-économie, c'est du diagramme à 45° hérité de Samuelson dont se servait Moret comme boîte à outils pour construire l'équilibre global à court terme. Au moyen de figures parlantes, il mettait en relief la symétrie entre l'écart déflationniste consécutif à une insuffisance de la demande et l'écart inflationniste correspondant à un excès de la demande prévue sur la production possible. Bien que privilégiant la structure interne des théories, il n'en escamotait pas la dimension normative. Aussi soulignait-il l'orientation diagnosticienne de la macro-économie keynésienne en mettant l'accent sur ses prescriptions de politique économique.

Michel Moret justifiait la présence qu'il accordait à l'abstraction par le primat de la théorie : les faits ne parlent pas d'eux-mêmes, soutenait-il

Rédouane Taouil

Université Pierre
Mendès-France,
Grenoble, France
(taouil.redouane@upmf-
grenoble.fr)

avec force, ils sollicitent concepts et énoncés. Il tenait scrupuleusement à associer les analyses à leurs auteurs, à insérer les concepts dans leur structure, à dévoiler les différences de méthode et d'ancrage social et les divergences de points de vue. Ce faisant, il déclinait volontiers la vocation forcément plurielle de la discipline.

Lorsqu'il était interpellé sur la part belle qu'il conférait à l'approche néo-classique, il soulignait qu'on la croisait à tous les carrefours ; l'homme de la rue qui évoque la loi de l'offre et de la demande fait sienne, à son insu, cette approche, comme Jourdain faisait de la prose. Harcelé par des étudiants ayant trouvé un bienvenu antidote dans « Introduction à l'économie politique » de Pierre Salama et Jacques Valier, M. Moret n'hésitait point à intégrer soigneusement dans son programme d'enseignement des concepts du *Capital* de Marx, sans rien sacrifier à sa démarche analytique. Ouvert aux objections parfois candides de ses interlocuteurs, il aimait à évoquer Joan Robinson dont la critique de la fonction de production, comme instrument d'abêtissement des étudiants, occupait alors le devant de la scène des débats. En faisant allusion à la tourmente des controverses cambridgiennes sur le statut du capital, il était loin de tenir le paradigme de l'équilibre pour un long fleuve tranquille.

Puisant dans son œuvre majeure qu'encadrent superbement une préface de Ch. P. Kindleberger et des notes de J. Weiller, *l'Echange international*, Moret s'était assigné la tâche de construire, dans le cadre de son cours, une vue raisonnée des analyses concurrentes des flux commerciaux et financiers entre espaces nationaux.

Ce cours, qu'il animait en formulant ses propres propositions d'analyse, suscitait un espace d'interrogations qui témoignait de sa capacité à mener un enseignement fait d'interactions. Aux étudiants des années soixante-dix qui venaient de découvrir l'opuscule de Lénine sur l'impérialisme ou *l'Accumulation du capital* de Rosa Luxembourg, M. Moret aimait à dire discrètement qu'il était l'auteur d'un article sur... l'impérialisme publié en 1952 ou recommandait de parcourir *l'Echange inégal* d'Arghiri Emmanuel, malgré ses sentiers escarpés.

Michel Moret ne tarissait pas d'éloges à l'égard des étudiants dont il remarquait les aptitudes au raisonnement économique. Surpris, lors d'une épreuve orale, par la qualité d'un exposé sur la dévaluation, il n'hésita pas à proférer : « Monsieur..., vous parlez comme un président de République » et ajouta, sans voiler sa satisfaction : « Monsieur..., si vous vous présentez aux élections, vous serez élu ». Lors d'une analyse du choc pétrolier de 1973, M. Moret affirma que « la flambée du prix du pétrole est une cause d'inflation. » Une voix récalcitrante s'exclama : « L'inflation des économies occidentales ne pourrait être imputée au comportement des pays exportateurs de l'or noir. » Il décida alors de reprendre le sujet ultérieurement.

Au cours suivant, visiblement content d'avoir découvert une formulation mieux appropriée, il soutint : « La hausse du prix de pétrole est une... occasion d'inflation. » Rigueur et humour. Quelle belle alliance didactique ! Par son débit ordonné par la rigueur, son phrasé comme par ses pensées à haute voix, M. Moret enchantait son auditoire. Le plaisir qu'il donnait à assimiler la science d'Adam Smith était doublé, faut-il ajouter, de celui de suivre les cours de statistique de Pierre Lambert qui se terminaient parfois par des chansons de Ferrat, de Brassens ou de Trénet. C'est ce Maroc d'un soleil rarement réticent qui a ravi Michel Moret à sa douce France.

« La mort n'a pas de remords », clame avec regret Edmond Jabès. La gardienne du silence doit plutôt avoir quelque repentir à dérober à la lumière ce captif amoureux du pays du couchant.